

Voyage en Grèce

13 juin au 28 juin

Jour 1

Athènes

Le monde grec ancien est marqué en profondeur par sa religion. C'est le polythéisme, qui est grec d'abord, puis gréco-romain, lorsqu'il est repris par la civilisation née de la conquête romaine des terres de la Méditerranée.

On pourra s'informer sur cette donnée en lisant la conférence « Sur les dieux grecs », qui a été proposée à des étudiants qui allaient en Grèce. On la trouvera sur le site Les Reliefs (lesreliefs.com), sous la rubrique « Conférences ». Ou encore en utilisant le titre ci-dessous.

<https://static1.squarespace.com/static/55e34068e4b09fd6b59fd9e1/t/593022a6cd0f68e6151101c4/1496326853856/Sur+les+dieux+des+Grecs+anciens+I.pdf>

Si on ne tient pas compte des récits d'Homère, une des sources les plus autorisées sur la mythologie grecque est la *Théogonie* d'Hésiode.

Sur Hésiode, il y a la page Wikipédia qui porte sur l'auteur et son livre.

(Pour ceux qui connaissent l'anglais, on peut quitter la page française et lire la page anglaise : les versions anglaises sont presque toujours plus complètes, sans parler d'être souvent la source du texte français.)

Pour la page de Wikipédia sur Hésiode, on utilise le titre ci-dessous.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hésiode>

Pour la page Wikipédia sur la *Théogonie*, on utilise le titre ci-dessous.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Théogonie_\(Hésiode\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théogonie_(Hésiode))

On en trouve trois traductions françaises de la *Théogonie* sur Wikisource. Pour avoir accès aux traductions, on utilise le titre ci-dessous.

<https://fr.wikisource.org/wiki/Théogonie>

Pour les dieux individuels, mettons Zeus (Jupiter), on peut lire encore et toujours les pages de Wikipédia. Les autres dieux importants sont : Athéna (Minerve), Héra (Juno), Aphrodite (Vénus), Arès (Mars), Artémis (Diane), Dionysos (Bacchus), Héphestos (Vulcain), et Hermès (Mercure).

Par exemple, pour lire sur Zeus, qui porte le nom Jupiter dans la religion gréco-romaine, on utilise le titre ci-dessous.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeus>

Ceux qui voudraient des informations générales sur le monde grec pourront écrire à Alexandre

(provenchergravel@gmail.com) ou à Gérald
(geraldallard@icloud.com). Ils vous dirigeront vers des
textes supplémentaires.

Jour 2

Athènes

Le premier jour complet du voyage est consacré à une première visite de la capitale de la Grèce contemporaine, laquelle contient plusieurs monuments et lieux de la ville ancienne.

Athènes est dominée par l'Acropole sur lequel on trouve les ruines iconiques de la ville.

Pour une description de cette haute-ville (*akros* [ἄκρος] et *polis* [πόλις] en grec), on utilise le titre ci-dessous.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Acropole_d%27Athènes

Pour une description du musée de l'Acropole, on utilise sur le titre ci-dessous.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_de_l%27Acropole_d%27Athènes

Mais on trouve aussi à Athènes la colline de l'Aréopage, centre politique et religieux important. Pour une description de l'Aréopage, on clique sur le titre ci-dessous.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Aréopage>

Ce site a été le cadre physique de deux des moments iconiques de la civilisation occidentale, du moins selon les sources poétiques et religieuses. Selon la mythologie

grecque, a eu lieu sur l'Aéropage l'établissement de la première cour humaine lors du premier procès, celui d'Oreste qui avait assassiné sa mère, Clytemnestre, laquelle avait assassiné son époux, Agamemnon : cet événement est le principe (*arkhê* [(ἀρχή] en grec) ou le symbole des institutions judiciaires occidentales.

Le tout est décrit dans la troisième partie de l'*Orestie* d'Eschyle, les *Euménides*.

On trouve une traduction de cette pièce, par Leconte de Lisle sur wikisource.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Euménides_\(Eschyle,_Leconte_de_Lisle\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Euménides_(Eschyle,_Leconte_de_Lisle))

Le passage crucial se trouve à partir de la page 308, mais comme toujours le contexte y fait pour beaucoup : il est mieux de lire toute la pièce.

Mais l'Aéropage fut aussi le lieu de la première prêche de saint Paul : invité par des philosophes athéniens curieux de ses opinions, il y tenta de convertir le peuple d'Athènes.

Voici une description de la scène.

<http://cursillos.ca/action/st-paul/paul33-echec-athenes.htm>

On trouve le récit lui-même dans les *Actes des Apôtres* de Luc (17.15-34). Voici une traduction française du texte.

<https://www.aelf.org/bible/Ac/17>

Mais il faut aussi tenir compte de ce qui reste de l'agora, qui se trouve à côté de l'Acropole et de l'Aéropage. L'agora était le lieu de rassemblement quotidien des citoyens d'Athènes, leur « centre d'achat ». Les philosophes, par exemple, Socrate le premier philosophe athénien, Diogène, le premier philosophe cynique, et les stoïciens (qui ont reçu leur nom de la *stoa*, ou portique, de ce lieu), qui ont constitué la première vraie secte philosophique, tous ces philosophes sont pour ainsi dire identifiés à ce lieu.

Sur Socrate, on consulter la page suivante de Wiki :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Socrate>

Sur Diogène, il y a ceci :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Diogène_de_Sinope

On notera les deux scènes célèbres qui permettent de saisir le personnage et sa pensée : elles ont eu lieu dans l'agora d'Athènes. Alexandre et moi pourrions vous la jouer.

Sur les stoïciens, il y a ceci :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Stoïcisme>

Mais on pourrait aussi consulter la commère de la philosophie ancienne, soit Diogène Laërce.

Pour en savoir un peu plus ledit Diogène, on utilisera l'adresse ci-dessous.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Diogène_Laërce

On trouve le texte de ses entrées sur Socrate, Diogène et Zénon (fondateur du stoïcisme), en cliquant sur les titres ci-dessous.

Pour Socrate, il y a ceci au chapitre 7 :

https://fr.wikisource.org/wiki/Vies_et_doctrines_des_philosophes_de_l'Antiquité/Livre_II

Pour Diogène, il y a ceci au chapitre 2 :

https://fr.wikisource.org/wiki/Vies_et_doctrines_des_philosophes_de_l'Antiquité/Livre_VI

Pour Zénon, il y a ceci au chapitre 1 :

https://fr.wikisource.org/wiki/Vies_et_doctrines_des_philosophes_de_l'Antiquité/Livre_VII

De plus, tout près de l'agora, on trouvait la première école de Platon, celle qui a donné son nom à plein d'autres écoles en Occident, soit l'Académie. Non loin de là, se trouvent les restes du Lycée d'Aristote, qui a eu une influence semblable et opposée à l'école fondée par Platon.

Sur l'Académie, on consultera ceci en cliquant sur le titre ci-dessous :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Académie_de_Platon

Sur le Lycée, il y a ceci :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lycée_\(école_philosophique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lycée_(école_philosophique))

<https://www.trip2athens.com/fr/see-n-do/whynathens/attraction-529/>

Jour 3

Corinthe – Épidaure - Mycènes

Épidaure est une ville ancienne qui est particulièrement bien conservée. On y trouve des temples et lieux dédiés à Asclépios, le dieu/héros de la médecine.

(Ne demandez pas ce qui distingue un dieu d'un héros : la mythologie grecque est au mieux confuse sur cette question de bon sens. Un exemple : Selon certains récits, Asclépios était un homme qui avait trouvé la technique pour ressusciter les morts que les dieux ont puni parce qu'il n'avait pas respecté la barrière cruciale entre les hommes et les dieux. Selon d'autres, ce héros était un fils d'Apollon qui fut promu au statut de dieu. Les deux groupes de récit étaient acceptés par bien des gens pieux.)

Quoiqu'il en soit, à Épidaure, la cité d'Asclépios trouve deux structures particulièrement intéressantes, soit le sanctuaire et le théâtre.

On trouvera des images et de l'information ici.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaire_d%27Asclépios_et_théâtre_d%27Épidaure

Plus tard dans la journée, on se rend au site de l'ancienne cité de Mycène. C'est là qu'on trouve ce qu'on appelle le palais royal d'Agamemnon, le chef des forces achéennes à Troie. Les structures de l'endroit évocateur remontent à l'époque minoenne, soit bien

avant l'époque classique et donc du temps des guerres de Troie, soit vers les 1300 avant Jésus-Christ.

Voici une page Wikipédia sur le site.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Mycènes>

L'histoire d'Agamemnon, de son épouse Clytemnestre, qui assassina son mari, et de leur fils Oreste, qui a assassiné sa mère, est racontée dans les deux premières parties de l'*Orestie* d'Eschyle, *Agamemnon* et *Choéphores*.

On trouve les traductions de Leconte de Lisle sur Wikisource.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Agamemnon_\(Eschyle,_Leconte_de_Lisle\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Agamemnon_(Eschyle,_Leconte_de_Lisle))

Et

[https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Khoéphores_\(Eschyle,_Leconte_de_Lisle\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Khoéphores_(Eschyle,_Leconte_de_Lisle))

Il y a depuis peu un musée du site de Mycènes. On consultera le site du musée en utilisant l'adresse ci-dessous.

<https://www.argolisculture.gr/fr/liste-de-monuments/musee-archeologique-de-mycenes/>

Par ailleurs, qui voudrait trouver un exemple de l'art de l'époque où Agamemnon aurait vécu pourrait examiner la page Internet suivante.

<http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2017/11/un-sceau-sculpte-se-revele-etre-un-chef.html>

On a découvert ce bijou remarquable près de l'ancienne cité de Pylos, dont le roi était Nestor, un des héros de *Illiade* et de *Odyssée*.

Libre à chacun d'imaginer que le bijou représente Achille, le héros achéen, tuant Hector, le héros troyen, et qu'il a été trouvé dans la tombe du vieux roi.

Jour 4

Nauplie – Sparte - Pylos

La ville de Nauplie est intéressante, entre autres, parce qu'elle est la plus italienne, ou plutôt la plus vénitienne, des villes grecques. En tout cas, quand on s'y promène son architecture fait vite comprendre qu'elle a été, pendant 150 ans, un des points d'appui stratégique de l'empire vénitien.

Voici quelques informations sur la ville.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Nauplie>

Par la suite, nous nous arrêterons un moment à Sparte, la ville rivale d'Athènes. Malheureusement, il ne reste pas grand chose à voir, et presque rien de l'époque classique : Sparte était une ville dont les habitants étaient fiers de leur simplicité, voire de leur pauvreté. La ville n'avait même pas de murs pour la protéger des envahisseurs ; les corps des citoyens devaient suffir à la tâche.

La ville est célèbre, entre autres, en raison de son fondateur et législateur Lycurgue, qui a créé une constitution qui a été l'objet de l'admiration des philosophes de Platon à Diogène.

Plutarque a écrit une vie de Lycurgue, qui vaut la peine d'être lue pour comprendre ce que fut la ville qui ne laissa presque pas de vestiges, mais qui marqua l'esprit grec et occidental.

On trouvera le texte de cette vie en utilisant l'adresse qui suit. On trouve la traduction française du texte avec le grec en face sur le site Remacle.

<http://www.remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/lycargue.htm>

Jour 5

Pylos

En plus d'être une des plus belles plages de la Grèce, Pylos, qui se trouve dans le Péloponnèse, offre le lieu d'un conflit militaire précis entre Athènes et Sparte durant la terrible guerre dite du Péloponnèse. On pourrait dire que c'est grâce à ce qui se passa à Pylos qu'Athènes a atteint le sommet de son pouvoir politique et de son prestige militaire.

Les batailles entre Sparte et Athènes qui ont eu lieu à Pylos sont décrites par Thucydide dans sa *Guerre du Péloponnèse*. Dans les premiers livres, l'auteur décrit les raisons de la guerre entre les Grecs, et les premiers affrontements. En plein milieu de son livre, il présente la victoire, bouleversante pour les Grecs, des Athéniens sur les Spartiates sur leur propre territoire, soit à Pylos. Les livres suivants de Thucydide décrivent la lente et terrible chute d'Athènes, en raison de leur expédition désastreuse en Sicile.

On trouve une traduction du livre IV sur le site Les Reliefs, sous la rubrique « Textes » et le titre « Pylos – Thucydide – *Guerre du Péloponnèse* IV ». Ou encore en utilisant le titre ci-dessous.

<https://static1.squarespace.com/static/55e34068e4b09fd6b59fd9e1/t/5c0d38514d7a9c6ed42eb6df/1544370258914/Thucydide+Pylos.pdf>

Les passages précis à lire sont les paragraphes 3-16, 23-41 et 117-119, mais il est mieux de lire l'ensemble

du livre pour saisir le contexte politique et militaire et les conséquences immédiates de la conquête de Pylos.

Pour saisir quelque chose de l'importance du site et des événements qui y ont eu lieu, il y a ceci, qu'on ne peut recommander assez. C'est un texte qui traite des pages de Thucydide sur Pylos ; c'est un exemple de ce que les universitaires français ont fait de mieux sur la civilisation grecque.

https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_1994_ant_24_1_1375

Un dernier mot pour les amants de Socrate : c'est à cette époque et dans les batailles qui l'ont marquée que Socrate s'est impliqué sur le plan personnel en servant comme hoplite dans l'armée athénienne. On dit qu'il le faisait pour impressionner Alcibiade, qui était aussi présent lors de ces campagnes.

Jour 6

Olympie

Il serait difficile de surestimer l'importance de la ville d'Olympie durant le premier millénaire avant Jésus-Christ. Pour ce qui est de nous du troisième millénaire après Jésus-Christ, il suffit de rappeler les jeux olympiques. (Il n'y avait pas de jeux olympiques d'hiver, soit dit en passant.) Pour les Grecs de l'Antiquité, il suffira de mentionner qu'on comptait le temps long en disant en quel olympiade (le trentième ou la quarantième) un événement avait eu lieu.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympiade>

On trouvera ci-dessous la description des lieux comme ils pouvaient être visités par un Romain riche qui faisait sa tournée obligatoire du monde grec au deuxième siècle après Jésus-Christ. Le texte est de Pausanias, un géographe gréco-romain de la Lydie (aujourd'hui la Turquie). C'est tiré de sa *Description de la Grèce*, dont deux livres sont consacrés à Olympie. Pour Pausanias, seule la ville de Delphes mérite autant d'attention que la ville d'Olympie.

Pour lire le texte, on utilise le titre ci-dessous. Il y a le livre V.

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/elide1.htm#I>

Et le livre VI.

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/elide2.htm#I>

Mais comme toujours Wikipédia offre une bonne introduction aux lieux et à leur importance.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympie>

La première phrase du texte est bien importante : on y affirme qu'Olympie était d'abord et avant tout un centre religieux. Car on ne peut surestimer le rôle de la religion dans la civilisation grecque ; que ce soit le sport, la guerre, la politique, le théâtre ou l'architecture, tout ce qui était grec était pour ainsi dire trempé dans la religion.

Près du site archéologique, se trouve le musée d'Olympie. Il n'est pas aussi spectaculaire peut-être que le musée national d'archéologie à Athènes, mais il vaut le détour.

Pour voir quelque chose de ce qui s'y trouve, il y a ceci.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_archéologique_d%27Olympie

Pour les fans du sport olympique, il y a aussi ceci.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_de_l%27histoire_des_Jeux_olympiques_antiques

Jour 7

Delphes

Pour nous rendre du Péloponnèse, nous passerons par le pont dit de Corinthe. C'est un des chefs-d'œuvre de l'ingénierie contemporaine.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_Rion-Antirion

Une des pièces les plus admirables d'Euripide se passe à Delphes : il s'agit d'un drame où un jeune homme nommé Ion, qui est consacré au dieu, découvre sa véritable origine et ses parents. C'est une sorte de Harry Potter grec.

On trouve une traduction de la pièce sur le site Remacle.

<http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/euripide/ion.htm>

Il est difficile de décrire comme il faut la ville de Delphes. (Ce sera la tâche d'Alexandre.) Les lieux sont spectaculaires, et la cité était pour ainsi dire le centre du monde grec. D'ailleurs, dans le musée de Delphes, on trouve encore aujourd'hui l'Omphalos, soit le nombril du monde.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Omphalos>

En plus des installations sportives qu'on trouve au-dessus des temples anciens, il y a évidemment parmi ses temples anciens, celui d'Apollon. C'est dans ce

temple que la pythie, une prêtresse humaine qui parlait au nom du dieu, répondait aux questions des Grecs et des étrangers. Des questions comme « Devrais-je attaquer l'empire perse ? » posée par Crésus, ou « Y a-t-il quelqu'un qui soit plus sage que Socrate ? », question posée par son disciple Chéréphon. Quand l'empereur Julien l'Apostat a tenté de renverser l'influence grandissante du christianisme, il est entré en contact avec la pythie. C'est dire l'importance du lieu et de la pratique de l'oracle durant toute l'Antiquité.

Pour connaître un peu le site, il y a d'abord ceci.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Delphes>

Le géographe et voyageur et annaliste Pausanias a beaucoup écrit sur Delphes. On trouvera son grand livre sur le site Remacle. Pour Delphes, on lit le chapitre 6 du livre X, et ceux qui suivent.

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/phocide.htm#VI>

Plutarque, qui a été prêtre d'Apollon à Delphes, a écrit sur la pratique de l'oracle. On pourrait lire les textes qui se trouvent aux adresses qui suivent.

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/ei.htm>

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/oracles1.htm>

Le musée de Delphes offre plusieurs trésors du lieu. En plus de l'omphalos, on y trouve les danseuses, le sphinx et l'aurige de Delphes.

Voici un peu d'information sur ce musée.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_archéologique_de_Delphes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_arch%C3%A9ologique_de_Delphes)

Jour 8

Delphes - Lamia

Jour 9

Thermopyles – Marathon - Athènes

La montée de la civilisation grecque a dépendu de victoires militaires importantes par lesquelles les Grecs se libérèrent de la menace des Perses et de leur civilisation alors la plus puissante. Le récit de cette libération constitue le sujet des *Enquêtes* (*historiai* [Ἱστορίαι] en grec ancien) de Hérodote. C'est le premier texte historique de la civilisation occidentale. D'ailleurs, le titre du livre a donné le mot que toutes les langues européennes ont forgé pour nommer la discipline de l'histoire.

On la trouvera sur le site Les Reliefs (lesreliefs.com), sous la rubrique « Textes » et sous le titre « Hérodote – *Enquêtes* VI-VII ». Ou encore en cliquant sur le titre ci-dessous.

<https://static1.squarespace.com/static/55e34068e4b09fd6b59fd9e1/t/5c0d39c72b6a28f9e78c2473/1544370633036/Enquête+Marathon+Thermopyles.pdf>

Pour Marathon, les passages précis à lire sont 102-116.

Pour Thermopyles, les passages précis à lire sont 175-239.

Mais, comme toujours, il est utile de lire avant et après : dans les deux cas, le contexte que propose Hérodote est éclairant pour comprendre les batailles elles-mêmes, mais encore pour saisir ce qu'est l'esprit grec, ou occidental, du moins tel qu'il le comprenait et

tel que le comprenaient sans doute les Grecs qui l'ont lu. En tout cas, on peut dire que c'est à des endroits comme Marathon et Thermopyles l'Occident, du moins l'Occident en autant qu'il a des racines grecques, prend naissance, dans la guerre sans doute, mais aussi dans la prise de conscience qu'être un Grec et un Occidental, c'est quelque chose d'unique, d'intéressant et qui mérite d'être préservé.

Pour une connaissance plus complète de l'histoire grecque ancienne, il y a un cours en anglais de l'historien américain Kagan. On le trouvera à l'adresse suivante.

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL023BCE5134243987>

Jour 10

Pirée - Paros

Durant le voyage en bateau du port de Pirée vers l'île de Paros, ceux qui le veulent pourront participer à un groupe de lecture sur le dialogue de Platon, le *Phédon*. On y décrit le dernier jour de la vie de Socrate, et les gens qui y interviennent discutent de la vie après la mort, de la nature de l'âme et l'essentiel de la rationalité humaine.

Le dialogue commence en mentionnant un voyage rituel qui conduisait certains citoyens grecs du Pirée à l'île de Délos.

Groupe de lecture : *Phédon* (première moitié).

On la trouvera sur le site Les Reliefs (lesreliefs.com), sous la rubrique « Textes » sous le titre « Chambry – Platon – *Phédon* ». Ou encore en utilisant le titre ci-dessous.

<https://static1.squarespace.com/static/55e34068e4b09fd6b59fd9e1/t/5c0d3bd2aa4a99cfacb62e2b/1544371155224/Phédon+--+Chambry.pdf>

Sur le dialogue le *Phédon*, on consultera un article de Wikipédia en cliquant sur le titre ci-dessous :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Phédon_\(Platon\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phédon_(Platon))

Jour 11

Paros

Sur l'île de Paros, on consultera ceci :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Paros>

Cette île sera l'occasion, une première, d'examiner une église orthodoxe et ainsi de saisir quelque chose de l'esprit de cette figure du christianisme.

Sur l'église orthodoxe, il y a ceci.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_orthodoxe

Sur l'art byzantin, il y a ceci.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Art_byzantin

L'église qui sera visitée est la Basilique des Tous les saints de basse-ville. (C'est une traduction rapide.) C'est une des églises les plus vieilles du monde.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_de_la_Panaghi_a_Katapoliani

Jour 12

Délos - Mykonos

L'île de Délos est l'île la plus importante des Cyclades, du moins quand on focalise sur le passé de la Grèce. Aujourd'hui, c'est Mykonos qui a acquis ce statut.

Délos était une île sacrée et le centre officiel de la ligue contrôlée par Athènes, qui s'appelait d'ailleurs la ligue de Délos.

Il y a chez les historiens grecs quelques remarques fort intéressantes sur Délos. Elles indiquent l'importance de l'île sans doute, mais surtout peut-être le rôle surprenant pour nous du sacré dans la vie des Grecs, et même dans les décisions politique.

Il lire donc Hérodote VI.97.

Et puis il y a aussi Thucydide V.32.

Sur l'île de Délos, on consultera ce qui suit en utilisant le titre ci-dessous :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Délos>

Sur l'île de Mykonos, il y a ceci :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Mykonos>

Jour 13

Paros – Pirée

Pour compléter le voyage dans les îles, on reviendra de Paros à Pirée. Pendant ce voyage de plusieurs heures, il y aura un second groupe de lecture, pendant lequel on terminera la discussion sur le *Phédon* de Platon.

On la trouvera sur le site Les Reliefs (lesreliefs.com), sous la rubrique « Conférences ». Ou encore en utilisant le titre ci-dessus.

Le texte se trouve encore et toujours sur le site Les Reliefs.

Une fois de retour à Athènes, ceux qui le voudront pourront visiter le lieu présumé où a eu lieu la discussion rapportée dans le *Phédon*.

<http://www.athensattica.gr/fr/vous-y-êtes/à-voir/sites-antiques/item/8144-socrate-s-prison>

Jour 14

Athènes

La guerre a été une donnée constante de la civilisation grecque, que ce soit la guerre de Troie, racontée par Homère, les guerres médiques racontées par Hérodote, la guerre du Péloponnèse racontée par Thucydide, l'expédition de Cyrus contre son frère Artaxerxès raconté par Xénophon ou les guerres qui ont suivi l'écrasement de l'empire athénien, racontées par le même Xénophon.

Mais il y avait aussi des mouvements qu'on pourrait appeler pacifiste. Le porte-parole de ceux-ci est sans doute Aristophane. Il y a au moins deux de ses pièces qui portent sur cette question, les *Acharniens* et *Lysistraté*. Dans les *Acharniens*, un citoyen athénien Dikaiopolis (soit Cité-juste) fait une paix personnelle avec les Grecs et profite de façon obscène de la situation qu'il a créée. Dans *Lysistraté*, la citoyenne éponyme (soit Défait-l'armée) établit chez les femmes grecques une grève du sexe qui, après quelques scènes scabreuses, oblige les mâles à faire la paix.

On pourrait dire que l'argument de base d'Aristophane est que la guerre s'attaque aux biens premiers de l'être humain, et que seule une partie de la population, les meneurs, en profite. Par ailleurs, il est assez clair qu'Aristophane croit que la guerre est une partie essentielle de la vie, parce que justement les biens premiers de la vie doivent être protégés.

Sur les deux pièces,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Acharniens

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lysistrata>

On trouvera le texte des *Acharniens* en cliquant sur le titre ci-dessous.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Akharniens_\(trad._Eugène_Talbot\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Akharniens_(trad._Eugène_Talbot))

On trouve le texte de *Lysistrata* en cliquant sur le titre ci-dessous.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Lysistrata_\(traduction_Brotier\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Lysistrata_(traduction_Brotier))

Ce dernier jour à Athènes sera l'occasion pour ceux qui le voudront de visiter un autre musée, celui consacré à l'art byzantin.

On en profitera pour visiter une ou deux églises qui se trouvent près de là.

On trouve l'information sur le musée ici.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Musée_byzantin_et_chrétien_d%27Athènes

Jour 15

Aéroport

Le voyage est terminé. C'est le début de la réflexion sur le voyage. Car on dit que les voyages forment la jeunesse. (Je suggère que les voyages déforment la vieillesse, mais personne ne m'écoute.) Mais les voyages forment (et déforment) si et seulement si on réfléchit sur ce qu'on a vu. Ce qui veut dire que les voyages forment (et déforment) à la longue.

Pour mieux commencer la réflexion qui formera (et déformera) chacun à l'avenir, voici quelques voix qui aideront à entreprendre la chose.

D'abord un poème de Joachim du Bellay, un des premiers de la civilisation française. Il a été formé et déformé par sa visite de l'Italie. Il fait partie de l'école de la Pléiade, des poètes de la Renaissance française, qui *utilisait* leur expérience du monde gréco-romain pour transformer leur propre société.

Heureux qui comme Ulysse
Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim du Bellay, *Les Regrets*

Puis il y a quelques poèmes de Victor Hugo, le chef de file du romantisme montant et optimiste et révolutionnaire. Ils portent sur la guerre moderne de l'indépendance grecque qui connut son terme au vingtième siècle.

L'enfant

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus

Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaïment et gaïment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau
merveilleux ?
— Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.

Victor Hugo, *Les Orientales*

Canaris
Canaris ! Canaris ! Nous t'avons oublié !
Lorsque sur un héros le temps s'est replié,
Quand le sublime acteur a fait pleurer ou rire,
Et qu'il a dit le mot que Dieu lui donne à dire ;
Quand, venus au hasard des révolutions,

Les grands hommes ont fait leurs grandes actions,
Qu'ils ont jeté leur lustre, étincelant ou sombre,
Et qu'ils sont pas à pas redescendus dans l'ombre,
Leur nom, s'éteint aussi. Tout est vain ! tout est vain !
Et jusqu'à ce qu'un jour le poète divin
Qui peut créer un monde avec une parole,
Les prenne, et leur rallume au front une auréole,
Nul ne se souvient d'eux, et la foule aux cent voix
Qui rien qu'en les voyant hurlait d'aise autrefois,
Hélas ! si par hasard devant elle on les nomme,
Interroge et s'étonne, et dit : « Quel est cet homme ? »

Nous t'avons oublié. Ta gloire est dans la nuit.
Nous faisons bien encor toujours beaucoup de bruit ;
Mais plus de cris d'amour, plus de chants, plus de
culte,
Plus d'acclamations pour toi dans ce tumulte !
Le bourgeois ne sait plus épeler ton grand nom.
Soleil qui t'es couché, tu n'as plus de Memnon !
Nous avons un instant crié : « La Grèce ! Athènes !
Sparte ! Léonidas ! Botzaris ! Démosthènes !
Canaris, demi-dieu de gloire rayonnant ! »
Puis l'entracte est venu, c'est bien ; et maintenant
Dans notre esprit, si plein de ton apothéose,
Nous avons tout rayé pour écrire autre chose.
Adieu les héros grecs ! leurs lauriers sont fanés !
Vers d'autres orientes nos regards sont tournés.
On n'entend plus sonner ta gloire sur l'enclume
De la presse, géant par qui tout feu s'allume,
Prodigieux cyclope à la tonnante voix,
À qui plus d'un Ulysse a crevé l'œil parfois.
Oh ! la presse ! ouvrier qui chaque jour s'éveille,
Et qui défait souvent ce qu'il a fait la veille ;
Mais qui forge du moins, de son bras souverain,
A toute chose juste une armure d'airain !

Nous t'avons oublié ! Mais à toi, que t'importe ?
Il te reste, ô marin, la vague qui t'emporte,
Ton navire, un bon vent toujours prêt à souffler,
Et l'étoile du soir qui te regarde aller.
Il te reste l'espoir, le hasard, l'aventure,
Le voyage à travers une belle nature,
L'éternel changement de choses et de lieux,
La joyeuse arrivée et le départ joyeux ;
L'orgueil qu'un homme libre a de se sentir vivre
Dans un brick fin voilier et bien doublé de cuivre,
Soit qu'il ait à franchir un détroit sinueux,
Soit que, par un beau temps, l'océan monstrueux,
Qui brise quand il veut les rocs et les murailles,
Le berce mollement sur ses larges écailles,
Soit que l'orage noir, envolé dans les airs,
Le batte à coups pressés de son aile d'éclairs !

Mais il te reste, ô grec ! ton ciel bleu, ta mer bleue,
Tes grands aigles qui font d'un coup d'aile une lieue,
Ton soleil toujours pur dans toutes les saisons,
La sereine beauté des tièdes horizons,
Ta langue harmonieuse, ineffable, amollie,
Que le temps a mêlée aux langues d'Italie
Comme aux flots de Baïa la vague de Samos ;
Langue d'Homère où Dante a jeté quelques mots !
Il te reste, trésor du grand homme candide,
Ton long fusil sculpté, ton yatagan splendide,
Tes larges caleçons de toile, tes caftans
De velours rouge et d'or, aux coudes éclatants !

Quand ton navire fuit sur les eaux écumeuses,
Fier de ne côtoyer que des rives fameuses,
Il te reste, ô mon grec, la douceur d'entrevoir
Tantôt un fronton blanc dans les brumes du soir,
Tantôt, sur le sentier qui près des mers chemine,
Une femme de Thèbe ou bien de Salamine,

Paysanne à l'œil fier qui va vendre ses blés
Et pique gravement deux grands bœufs accouplés,
Assise sur un char d'homérique origine
Comme l'antique Isis des bas-reliefs d'Égine !

En Grèce
Écoute, si tu veux, puisque nous nous aimons,
Nous allons tous les deux fuir par delà les monts ;
Nous irons sous le ciel de Grèce, où sont les Muses.
Tu verras, toi qu'un rien charme, toi qui t'amuses
Du vol d'un papillon, comme les aigles font
Quand ils planent autour du firmament profond ;
Tu verras par moments le fronton blanc d'un temple,
Avec la modestie auguste de l'exemple,
Se montrer à demi derrière un bois vermeil ;
Tu verras l'aloès étaler au Soleil
Des petits lacs de pluie aux pointes de ses feuilles ;
Toi qui souvent, pensive et pure, te recueilles,
Toi qui soupire, toi qui songes, toi qui vois,
Tu prêteras l'oreille à de sauvages voix,
Et tu te pencheras sur des échos sublimes ;
Car c'est l'altier pays des gouffres et des cimes,
Belle, et le cœur de l'homme y devient oublieux
De tout ce qui n'est pas l'aurore et les hauts lieux ;
Et tu seras bien là, toi radieux et fière ;
Tu seras à mon ombre et moi dans ta lumière.

Viens ; devant la splendeur de cet horizon bleu,
Nous sentirons en nous croître dans l'ombre un dieu ;
Viens, nous nous aimerons dans ces fiers paysages
Comme s'aimaient jadis les belles et les sages,
Comme Socrate aimait Aspasia aux seins nus,
Comme Eschyle, le chantre immense, aimait Vénus,
Dans l'extase sereine et sainte, dans l'ivresse,
L'héroïsme, la joie et l'espoir ; car la Grèce,

Terre où dans le réel l'idéal se confond,
Seule, a de ces amours, avec l'Olympe au fond.

Oh ! l'amour, le superbe amour, c'est le mystère !
Dieu manquerait au ciel s'il manquait à la terre,
Car la création n'est qu'un vaste baiser ;
Aimer, c'est le moyen de Dieu pour apaiser.
C'est le cœur qui nous crée et l'âme qui nous sauve ;
Car l'hostie et l'hymen, et l'autel et l'alcôve
Ont chacun un rayon sacré du même jour ;
La prière est la sœur tremblante de l'amour ;
Qui prie adore ; aimer, c'est prier une femme ;
Les deux lumières sont au fond la même flamme.

Belle au tendre regard, ce que nous demandons
Aux baisers, aux transports brûlants, aux abandons
S'achevant en sommeil dans les bras l'un de l'autre
C'est ce que demandait aux tonnerres l'apôtre,
C'est ce que dans Tharsis, dans Thèbes, dans Ombos,
Le prophète éperdu demandait aux tombeaux,
La révélation, l'éternité, la vie !
À la suite d'une âme être une âme ravie,
Sentir l'être sacré frémir dans l'être cher.
Apercevoir un astre à travers une chair,
Voir à travers le cœur humain l'âme divine,
Achever ce qu'on voit avec ce qu'on devine.,
C'est croire, c'est aimer. Par Ève l'homme naît.
La femme est vers le ciel tournée, et ce qui n'est
Que parfum dans la rose est encens dans la femme.
Adorons.

Nous irons au pays du dictame.
Du laurier, et de l'arbre à palmes, cher aux dieux ;
Dieux bénis où le vent reste mélodieux
À force d'avoir mis son souffle dans les lyres.
Ô femme, ô fier œil noir qui m'emplit de délires,
Viens montrer à ce ciel de Grèce ton éclair,

Viens montrer à Paros le marbre de ta chair ;
Toi, la Vénus nouvelle, à la Vénus ancienne
Viens te comparer ! toi, cette Parisienne
Céleste, qui s'habille avec un goût profond,
Qui livre et qui cache, donne et reprend, sait à fond
L'art de la transparence enivrante, et câline
Mes yeux ardents avec la blanche mousseline,
Belle, viens compléter Athène avec Paris.

Ô toi qui souffres, plains, consoles et souris,
Je t'aime. Tu me fais l'effet d'une harmonie
Éclore d'on ne sait quelle harpe infinie.
N'es-tu pas l'esprit simple et calme ? N'as-tu pas
Un rythme obscur et doux dans chacun de tes pas ?
Galatée est lascive et Lesbie impudique ;
Toi, même au bain, jamais ta chasteté n'abdique ;
Ta beauté tremble et flotte au gré du flot mouvant,
Mais tu fuis si le bruit des feuilles dans le vent
Éveille le souci de pudeur qui t'obsède,
Et toute l'épaisseur de l'eau te vient en aide
Ainsi qu'une nuée au secours d'un rayon ;
Naïade, tu craindrais un regard d'alcyon.

Tu dis : « Mon cœur demeure innocent puisqu'on
m'aime. »
Rien ne peut te ternir, ô pur albâtre ; et, même
Dans les ravissements de l'amour accepté,
Tu restes la candeur, étant la volupté.
Parfois tu viens, muette et grave, sous l'yeuse
T'asseoir, puis te voilà subitement joyeuse,
Tu te mets à chanter quelque chanson d'enfant,
Et j'écoute, attendri, ton rire triomphant.
Oh ! quel être charmant que celui qui varie
Tantôt son enjouement jusqu'à la rêverie,
Tantôt son chant plaintif jusqu'au refrain railler,
Et qui, soudain, quittant pour le hallier en fleur

L'empyrée où l'esprit en plein azur s'enfance,
Terrestre et cependant aérien, renonce
Au vol de l'ange et prend les ailes de l'oiseau !
Ta taille a la souplesse aimable du roseau ;
Une lueur errante emplît ton sourcil sombre,
Comme si l'âme allait et venait dans cette ombre ;
Il semble que Dieu met un ange à ton côté ;
Tu m'éblouis ; parfois je crois, fleur de beauté,
Entendre autour de toi des murmures d'abeilles.

Quand près de moi tu viens, apportant ta corbeille,
Comme dans leur vieux cloître autrefois les nonnais,
Faire un tas de petits chefs-d'œuvre féminins,
Je t'admire, et je crois voir l'aube qui se lève.
On a beau tout rêver, tu dépasses le rêve ;
Ton œil promet l'amour, ton cœur donne le ciel.
Tu passes dans la vie, humble, sans peur, sans fiel,
Sans faire de reproche à l'ombre, toi l'étoile.
Une musique sort, comme à travers un voile.
De ta beauté naïve et farouche à la fois ;
Ta grâce est comme un luth qui vibre au fond du bois ;
Tu sembles une note adorable ajoutée
Au concert qu'ici-bas l'âme écoute enchantée ;
Car la femme est de tout le divin complément,
Car dans l'hymne éternel rien n'est faux, rien ne ment,
Et la nature, voix profonde, chante juste.
Viens, nous habiterons un coin de terre auguste
Que je connais ; un fleuve est dans ce paradis,
C'est le Diras, torrent superbe, qui jadis
Sortir de terre afin de secourir Hercule ;
Puis, jusqu'à l'horizon si le regard recule,
On le Spechius, sorti des mêmes monts
Que le Diras, hanté par les mêmes démons,
Qui serpente et qui va se perdre aux mers de Crète,
Puis Thélôs, devant qui le tonnerre s'arrête,
Car c'est là qu'autrefois, fronçant leurs noirs sourcils,

Les grands amphictyons songeaient, en cercle assis.

Mais il y a aussi Baudelaire, champion du romantisme
décadent.

L'homme et la mer.

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remords,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
O lutteurs éternels, ô frères implacables !

L'invitation au voyage
Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
— Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;

Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.